

Published in *Soins infirmiers = Krankenpflege = Cure infermieristica*, 2016, vol. 5, pp. 16-17 which should be cited to refer to this work.

Nurses at work

Etude sur la fidélisation des infirmières premiers résultats

Dans un contexte de pénurie infirmière, l'étude nurses at work a pour but de fournir des informations sur les choix de carrière des infirmières en Suisse et leurs raisons de rester dans le secteur de la santé ou de le quitter. Quelque 15 000 infirmières y ont participé, pour la plupart diplômées en Suisse.

Texte: René Schwendimann, Dalit Jäckel, Adeline Paignon, Jacques-Antoine Gauthier, Boris Wernli, Véronique Addor / **Photo:** Martin Glauser



Les ressources humaines en santé sont une composante cruciale du système de santé suisse et les infirmières contribuent de manière importante à proposer des soins de qualité. On constate une demande croissante en prestations de soins liée à la dépendance, au vieillissement de la population, mais aussi à celui du corps infirmier et à la raréfaction relative des professionnelles de la santé. L'étude nurses at work (lire encadré) visait à mieux comprendre les choix professionnels des infirmières, notamment l'abandon prématuré ou temporaire de la profession.

Cette étude doit contribuer à comprendre les situations professionnelles et l'évolution du personnel infirmier en Suisse afin d'encourager la mise en place de mesures visant à fidéliser les infirmières dans le secteur de la santé.

Pour cela, un questionnaire mis en ligne du 15 septembre 2014 au 28 février 2015 (disponible en allemand, français et italien) a été conçu pour collecter des données sur les parcours professionnels des infirmières durant les 40 dernières années.

Démarche et résultats

L'invitation à participer à l'étude, relayée par les associations, les employeurs et la presse a permis de récolter 15 301 questionnaires dont

11 644 remplis par des titulaires d'un diplôme Suisse (soit 12% des diplômes décernés¹ entre 1970 et 2014). On compte 89.5% de femmes au sein des personnes interrogées et l'âge moyen est de 41 ans. Au moment de l'enquête, 72% des répondantes vivaient en Suisse alémanique, 23% en Suisse romande, 4% en Suisse italienne et 1% dans les régions frontalières. Parmi elles, 94% travaillaient dans le secteur de la santé, 3% exerçaient une autre profession et 3% étaient sans activité rémunérée.

Parmi les participantes exerçant encore dans le secteur de la santé, 65%² travaillent dans les hôpitaux, cliniques psychiatriques et institutions de réhabilitation, 14% dans les EMS et 11% dans les soins à domicile. Un peu plus de 2% travaillent dans une institution de formation et 10% dans divers domaines du secteur de la santé (par ex. administration publique, industrie et commerce). Concernant leur emploi actuel, 88% se déclarent satisfaites en général de leur travail, cependant seule la moitié est satisfaite du salaire. On relève que 16% recherchent activement un poste dans une autre institution et 20% envisagent

¹ Selon le relevé réalisé pour la première fois par l'équipe nurses at work, sur la base des archives de la Croix-Rouge suisse, 99778 diplômes en soins infirmiers ont été décernés en Suisse entre 1970 et 2014.

² L'ensemble des statistiques descriptives présentées sont calculées sur les réponses disponibles.

firmières:

d'abandonner définitivement leur activité dans les soins. Concernant les raisons de rester à leur poste actuel, 95% mentionnent que la nature des tâches à effectuer leur plaît. Les participantes ont également indiqué que la possibilité de travailler de manière autonome (93%), la liberté d'utiliser leurs connaissances et leurs savoir-faire, la bonne collaboration dans l'équipe (93%), ainsi que la qualité de l'ambiance générale (87%) sont aussi des raisons de rester dans leur emploi. Par ailleurs, interrogées sur les raisons qui les ont conduites à quitter leur emploi précédent pour leur poste actuel, 75% indiquent qu'elles ressentaient le besoin de se développer professionnellement, que l'offre d'emploi était plus attrayante (52%) ou encore qu'il y avait une insuffisance de soutien de la part des supérieurs (42%). Finalement, 35% d'entre elles relèvent l'impossibilité de participer aux décisions comme l'une des raisons d'avoir quitté leur emploi précédent.

Motifs de départ

Les participantes n'exerçant plus dans le domaine des soins ont investi pour plus

de 50% d'entre elles des professions du domaine de la santé et du social, de l'éducation, de l'enseignement et de l'administration publique, mais sans que leur diplôme d'infirmière ne soient requis. Certaines des raisons invoquées pour expliquer leur départ du secteur de la santé sont intrinsèques à la profession d'infirmière, telle que la pénibilité du travail dans les soins et l'importance du stress physique et/ou psychique (36%). Un tiers d'entre elles trouvaient les horaires trop difficiles, 36% estiment qu'elles ne bénéficiaient pas du soutien de leur hiérarchie, 38% indiquent le manque de possibilité de participer aux décisions, et 33% que leur travail n'était pas reconnu. Parmi les autres raisons mentionnées, 73% indiquent qu'elles souhaitaient évoluer dans leur carrière, qu'elles étaient intéressées par une autre profession (52%), ou qu'elles ont eu une proposition d'emploi plus intéressante (40%).

Parmi les infirmières momentanément sans activité rémunérée, la moitié sont femmes au foyer, 7% sont en formation, 8% en arrêt maladie, 5% sont au chômage, et 4% en voyage. Parmi les raisons invoquées d'abandon de la vie professionnelle, elles sont fréquemment liées à un choix personnel, 40% souhaitaient reprendre une formation, 34% souhaitaient se consacrer à leur vie de famille. En revanche, parmi les autres raisons invoquées, 57% ont mentionné le manque de soutien de la part des supérieurs, le stress physique et/ou psychique (46%), la faible qualité des soins prodigués dans leur institution (41%), le manque de reconnaissance de leur travail (40%), l'absence d'évolution possible dans leur carrière (34%), et leur impossibilité de participer aux décisions (34%).

Résumé et perspectives

Pour les infirmières actives dans le domaine de la santé, le plaisir d'effectuer les tâches requises, un mode de travail

L'étude

Sondage à large échelle

L'étude nurses at work a été réalisée sous la direction de la Haute école de santé de Genève, en collaboration avec l'Institut des sciences infirmières de l'Université de Bâle et la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Elle a été financée par le Fonds national suisse (FNS), l'Observatoire suisse de la santé (Obsan), le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et la Haute école spécialisée de suisse occidentale (HES-SO), et soutenue par de nombreux partenaires scientifiques et professionnels (www.nurses-at-work.com).

autonome et une bonne ambiance au sein de l'équipe jouent un rôle déterminant pour rester dans ce secteur. Concernant l'abandon de l'activité soignante, lorsqu'il s'agit d'une réorientation professionnelle, le choix est principalement fondé sur un intérêt marqué pour une autre profession et un besoin de se développer professionnellement. Pour celles qui ont quitté momentanément le milieu professionnel, elles invoquent largement des raisons liées à leur vie de famille, ou leur souhait de se former. Cependant, qu'elles aient changé d'institution, de profession ou qu'elles soient inactives, toutes relèvent des raisons liées au manque de ressources dont elles disposaient, d'une part en ce qui concerne leur implication dans les prises de décisions et d'autre part eu égard au manque de soutien de leur hiérarchie dans l'accomplissement de leur activité.

D'autres analyses, par exemple concernant les déterminants de la durée de l'exercice de la profession et la qualité des conditions de travail, sont prévues. Des informations à ce sujet seront publiées sur le site du projet. ■

Les auteurs

René Schwendimann, Institut des sciences infirmières, Faculté de médecine, Université de Bâle

Dalit Jäckel, Institut des sciences infirmières Faculté de médecine, Université de Bâle

Adeline Paignon, Haute école de santé de Genève

Jacques-Antoine Gauthier, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne

Boris Wernli, FORS, Centre de compétences suisse en sciences sociales, Lausanne

Véronique Addor (directrice de l'étude), Haute école de santé de Genève HEdS Santé Genève